

POLITIQUE CHRÉTIENNE SELON SAINT PIE X

*Toutes les tentatives faites dans notre pays depuis plus d'un siècle pour faire revenir la société française à l'Ordre ont échoué, parfois dramatiquement. Les raisons avancées ne manquent pas : influence des sociétés secrètes et de leur propagande, déchristianisation consécutive à la Révolution, laïcisation toujours plus accentuée des institutions, disparition des élites catholiques, illusions électoralistes, succès du marxisme et du libéralisme après les guerres mondiales, affaiblissement de l'Église catholique (déviation gravissime après Vatican II). Ces explications sont vraies mais partielles. Elles ne veulent pas voir les raisons de fond : on ne veut faire état que de demi-vérités, on privilégie l'immédiat, on cultive l'équivoque, sans souci de la saine doctrine préalable et d'une formation à long terme des intelligences. Plus grave encore : on a compté sur ses propres forces, pas sur Dieu d'abord, seule source sûre et solide de l'Ordre ; **on n'a ni cherché, ni voulu le Règne social de Notre-Seigneur Jésus-Christ... Il est temps d'en tirer les enseignements !***

1. PRINCIPE ET FONDEMENT : FOI CATHOLIQUE ET ÉGLISE CATHOLIQUE ¹

Nous ne nous cachons pas que nous choquerons quelques personnes en disant que nous nous occupons de politique. Mais... le Souverain Pontife, investi par Dieu d'un magistère suprême, n'a pas le droit d'arracher les affaires politiques du domaine de la foi et des mœurs.

Allocution *Primum vos*, 9 novembre 1903

De partis d'ordre capables de rétablir la tranquillité au milieu de la perturbation des choses, il n'y en a qu'un : **le parti de Dieu**. C'est donc celui-là qu'il faut promouvoir, c'est à celui-là qu'il faut amener le plus d'adhérents possible, pour peu que nous ayons à cœur la sécurité publique.

Encyclique *E supremi apostolatus*, 4 octobre 1903

S'associer entre catholiques dans des buts divers, mais toujours pour le bien de la religion.

Encyclique *E supremi apostolatus*, 4 octobre 1903

Il n'est pas possible en effet de s'adonner à la vertu pour son compte et de vouloir protéger la paix et l'ordre public si la puissance divine de la religion ne comprime les élans impétueux du cœur et ne détermine les hommes à mépriser les biens périssables dans l'attente des biens éternels.

Lettre *Ad sollemnem*, 15 août 1912

Que votre foi ait pour témoins non seulement les murs du foyer domestique ou des réunions privées, mais les églises, les places publiques, les grands foules, les assemblées populaires... Rendez hommage à Dieu en quelque lieu et devant quelque personne que ce soit. N'ayez jamais la lâcheté de craindre les railleries de ceux qui voudraient fermer les lèvres ouvertes à sa louange...

Allocution *Réconforté*, 25 septembre 1904

¹ Évidemment une Église elle-même « en ordre », prêchant « Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié », pas sa contrefaçon « conciliaire ».

...l'Église est militante et par conséquent dans une lutte continuelle. Cette lutte fait du monde un vrai champ de bataille et de tout chrétien, un soldat valeureux qui combat sous l'étendard de la Croix.

Le courage n'a de raison d'être que s'il a pour base une conviction. La volonté est une puissance aveugle quand elle n'est pas illuminée par l'intelligence et on ne peut marcher d'un pas sûr au milieu des ténèbres. Si la génération actuelle a toutes les incertitudes et toutes les hésitations de l'homme qui marche à tâtons, c'est le signe évident qu'elle ne tient plus compte de la parole de Dieu, flambeau qui guide nos pas et lumière qui éclaire nos sentiers... Il y aura du courage quand la foi sera vive dans les cœurs, quand on pratiquera tous les préceptes imposés par la foi ; car la foi est impossible sans les œuvres, comme il est impossible d'imaginer un soleil qui ne donnerait point de lumière et de chaleur. Cette vérité a pour témoins les martyrs.

Que l'on n'exagère pas, par conséquent, les difficultés quand il s'agit de pratiquer tout ce que la foi nous impose pour accomplir nos devoirs, pour exercer le fructueux apostolat de l'exemple que le Seigneur attend de chacun de nous. Les difficultés viennent de qui les crée et les exagère, de qui se confie en lui-même et non sur les secours du ciel, de qui cède, lâchement intimidé par les railleries et les dérisions du monde ; par où il faut conclure que, de nos jours plus que jamais, **la force principale des mauvais c'est la lâcheté et la faiblesse des bons et tout le nerf du règne de Satan réside dans la mollesse des chrétiens...** Et à ce reproche qu'encourent les chrétiens pusillanimes et intimidés de tous les pays, ne peuvent se dérober un grand nombre de chrétiens de France.

Allocution *Vi son grato*, Ven. Fratello, 13 décembre 1908

Tous ceux donc qui sont appelés à diriger ou qui se consacrent à promouvoir le mouvement catholique, doivent être des catholiques à toute épreuve, convaincus de leur foi, solidement instruits des choses de la religion, sincèrement soumis à l'Église et en particulier à cette suprême Chaire apostolique et au Vicaire de Jésus-Christ sur la terre... Les catholiques, tout en respectant les obligations imposées par la loi de Dieu et les prescriptions de l'Église, peuvent user en toute sûreté de conscience pour se montrer, tout autant et mieux que les autres, capables de coopérer au bien-être matériel et civil du peuple, et acquérir ainsi une autorité et une considération qui leur permettent aussi de défendre et de promouvoir les biens d'un ordre plus élevé, qui sont les biens de l'âme.

Encyclique *Il fermo proposito*, 11 juin 1905

La vérité ne veut pas de déguisement ; notre drapeau doit être déployé ; **c'est seulement par la loyauté et la franchise que nous pourrons faire un peu de bien**, combattus, certes par nos adversaires, mais respectés par eux, de manière à conquérir leur admiration et, peu à peu, leur retour au bien.

Lettre *Je réponds de ma main*, 20 octobre 1912

... Plus l'Église est attaquée de toutes parts, plus les fausses maximes de l'erreur et de la perversion morale infectent l'air par leurs miasmes pestilentiels, plus vous aurez la possibilité d'acquérir de grands mérites devant Dieu, si vous faites tous vos efforts pour éviter la contagion et si vous ne vous laissez pas ébranler dans certaines de vos convictions, restants fidèles à l'Église.

Allocution *La vostra presenza*, 23 février 1913

Loin des joutes électorales et du système démocratique moderne, corrompueur par nature..., en se fondant sur le fond et quant à la méthode, sur la foi et la morale catholiques.

Vous vous absteniez de prendre une part active aux luttes des partis politiques. De telles luttes ne font que trop obstacle à cette union si désirée des âmes sans laquelle on ne peut rien espérer qui vaille des groupements catholiques pour les utilités poursuivies....

Lettre *Nous avons eu*, 10 mai 1911

...l'avènement de la démocratie universelle n'importe pas à l'action de l'Église dans le monde.

Lettre *Notre charge apostolique*, 25 août 1910

Il faudra inculquer et suivre en pratique les principes élevés qui règlent la conscience de tout catholique : il doit se souvenir avant tout d'être en toute circonstance et de se montrer vraiment catholique, assumant et exerçant les charges publiques avec la ferme et constante résolution de promouvoir autant qu'il le peut le bien social et économique de la patrie et particulièrement du peuple, suivant les principes de la civilisation nettement chrétienne et défendre en même temps les intérêts suprêmes de l'Église, qui sont ceux de la religion et de la justice.

Encyclique *Il fermo proposito*, 11 juin 1905

C'est dans la mesure où pénètre dans la vie des hommes la force bénéfique de la religion, que l'on délibère en vue de la prospérité de l'État. Il ne sera pas possible de tout restaurer dans le Christ autant que c'est possible, si l'esprit du Christ, outre les mœurs de chacun et celles de sa famille, n'a pas pénétré les institutions politiques.

Lettre *Missam a vobis*, 10 juillet 1911

Pour respecter les lois humaines, il convient avant tout de respecter les lois divines et une fois que l'on manque aux lois de Dieu et de l'Église, la barrière est rompue, et le passage est ouvert à l'oubli de tout le respect dû aux lois humaines et à la destruction de tout ordre social.

Allocution *Vi son grato*, 28 septembre 1908

... L'Église, en sa longue histoire, a toujours et en toute occasion lumineusement démontré qu'elle possède une vertu merveilleuse d'adaptation aux conditions variables de la société civile ; sans jamais porter atteinte à l'intégrité ou à l'immutabilité de la foi, de la morale, et sauvegardant toujours ses droits sacrés, elle se plie et s'accommode facilement, en tout ce qui est contingent et accidentel, aux vicissitudes des temps et aux nouvelles exigences de la société.

Encyclique *Il fermo proposito*, 11 juin 1905

La force des sociétés est dans la reconnaissance pleine et entière de la royauté sociale de Notre-Seigneur et dans l'acceptation sans réserve de la suprématie doctrinale de son Église.

Lettre *C'est avec une bien douce et grande satisfaction*, 22 octobre 1913

Qu'ils soient persuadés que la question sociale et la science sociale ne sont pas nées d'hier ; que de tous temps l'Église et l'État, heureusement concertés, ont suscité dans ce but des organisations fécondes ; que l'Église, qui n'a jamais trahi le bonheur du peuple par des alliances compromettantes, n'a pas à se dégager du passé et qu'il lui suffit de reprendre, avec le concours des vrais ouvriers de la restauration sociale, les organismes brisés par la Révolution et de les adapter, dans le même esprit chrétien qui les a inspirés, au nouveau milieu créé par

l'évolution matérielle de la société contemporaine : car les vrais amis du peuple ne sont ni révolutionnaires, ni novateurs, mais traditionnalistes.

Lettre Notre charge apostolique, 25 août 1910

(Le Christ) n'a pas annoncé pour la société future le règne d'une félicité idéale, d'où la souffrance serait bannie ; mais par ses leçons et par ses exemples, il a tracé le chemin du bonheur possible sur terre et du bonheur parfait au ciel : la voie royale de la croix. Ce sont là des enseignements qu'on aurait tort d'appliquer seulement à la vie individuelle en vue du salut éternel ; ce sont des enseignements éminemment sociaux et ils nous montrent en Notre-Seigneur Jésus-Christ autre chose qu'un humanitarisme sans consistance et sans autorité.

Lettre Notre charge apostolique, 25 août 1910

Immense est le champ de l'action catholique ; par elle-même, elle n'exclut absolument rien de ce qui, d'une manière quelconque, directement ou indirectement, appartient à la mission divine de l'Église. On reconnaît sans peine la nécessité de concourir individuellement à une œuvre si importante non seulement par la sanctification de nos âmes, mais encore pour répandre et toujours mieux développer le règne de Dieu dans les individus, les familles et la société, chacun procurant selon ses propres forces le bien du prochain, par la diffusion de la vérité révélée, l'exercice des vertus chrétiennes et les œuvres de charité ou de miséricorde spirituelle et corporelle.

Encyclique Il fermo proposito, 11 juin 1905

La cité catholique, la civilisation chrétienne (l'union de la religion et de la patrie, selon Saint Pie X), repose (doctrine des Deux Glaives) sur la coopération harmonieuse de l'Église catholique et de l'autorité civile, la société civile étant composée de trois Corps intermédiaires, au premier rang desquels la Famille², instituée par la Loi divine.

2. CE QU'EST UNE SOCIÉTÉ CATHOLIQUE

2.1 LA FAMILLE ET L'ÉDUCATION CATHOLIQUES

L'Esprit Saint a dit que les enfants ressemblent à leurs pères : exception faite pour quelques rameaux mauvais, qui ne correspondent pas à la nature de l'arbre auquel ils sont unis, la méchanceté des enfants doit être imputée à la négligence, à l'insouciance et, ce qu'à Dieu ne plaise, à la malice des parents. C'est pourquoi, si nous devons attendre quelque chose de bon pour la société, nous devons l'attendre spécialement de la famille... vos fils doivent croître semblables à vous, bons chrétiens et excellents citoyens.

Allocution Lamento ne piu ragionevole, 27 octobre 1907

L'éducation catholique des petits...

Il est facile de voir qu'en ces circonstances si malheureuses pour la France, ce qui, par-dessus tout, est **en grand péril**, c'est **la jeunesse**. Soustraite en grande partie à la sollicitude et à la tutelle de l'Église, elle est poussée en masse dans ces collèges publics et grands lycées, que l'on dirait faits tout exprès pour déraciner dans les âmes le sentiment religieux. Si nous ne pouvons complètement remédier à un pareil mal, du moins tout ce qui nous reste, à l'usage de nos jeunes gens, d'établissements d'instruction catholiques, nous devons faire tous nos efforts pour le conserver dans son intégrité. Il n'y a donc pas d'hésitation possible...

Lettre Sub exitum, 6 mai 1907

... et des adultes

Dans les circonstances si graves dans lesquelles se trouve la France catholique, alors que le pouvoir législatif n'est malheureusement trop souvent aux mains de ceux qui le détiennent qu'un instrument de persécution, il est nécessaire que des hommes, joignant à des principes religieux inflexibles une connaissance approfondie des questions juridiques, puissent venger le droit trop souvent méconnu, et tout au moins, éclairer ceux qui font les lois, ceux qui les appliquent et ceux qui les subissent.

Mgr Merry del Val,
Lettre à Henri-Lucien Brun,
directeur de la *Revue catholique des institutions et du droit*, 17 janvier 1910

Dans beaucoup d'esprits, la véritable notion de la loi s'est obscurcie ; en dehors de ceux qui sont restés fidèles aux enseignements traditionnels de l'Église et à la doctrine qu'elle a reçue de son Divin Fondateur, un grand nombre se sont laissés séduire par des erreurs philosophiques et par de faux principes issus de la Révolution. Rappeler le véritable fondement de la loi, établir l'existence de la loi naturelle qui en est la participation, montrer que le pouvoir législatif, comme **tout pouvoir, vient de Dieu**, indiquer l'action bienfaisante de l'Église dans les

² Les légistes royaux qualifiaient le Roi de France de « père des pères de famille ». Honoré de Balzac observe dans *La Comédie Humaine*, « qu'en coupant la tête à leur Roi, les Français ont détruit l'autorité des pères de famille ». Vérité d'évidence, deux siècles plus tard, à ceci près que ce ne sont pas « les Français » qui ont fait cela mais les initiés du complot révolutionnaire, complot qui se poursuit chaque jour sous nos yeux.

législations humaines... C'est à la philosophie traditionnelle comme aux enseignements de la foi que vous avez voulu demander la solution des questions que vous soulevez... Vous donnez ainsi aux convictions de vos auditeurs une base inébranlable, et vous les mettez en garde contre les dangers de certaines philosophies modernes.

Mgr Merry del Val,
Lettre au R. P. Janvier, 31 janvier 1910

Les bons livres et les bonnes publications

... Ceux qui cherchent le règne de Dieu et sa justice feront servir au bien même **cette arme moderne de l'imprimerie.**

Lettre *Paulopolim*, 18 décembre 1910

La défense publique du mariage et de la morale catholiques

Parmi ces devoirs, nous rappelons en particulier ceux-là : écarter du mariage chrétien le déshonneur et la honte des divorces ; veiller consciencieusement sur l'éducation des enfants à la maison et dans les écoles ; empêcher ces fléaux de la société humaine, la licence infâmante des spectacles, la pornographie dans les livres, la futilité et la frivolité dans les conversations et dans les réunions, le luxe effronté dans le vêtement...

Lettre *Quae de istius*, 22 novembre 1904

La pratique des retraites spirituelles

Les fruits qui s'ensuivent sont très nombreux et pleins d'une sainte consolation. Il arrive souvent que ceux qui ont apporté avec eux, dans cette maison de prière, des opinions fausses sur la religion et le nom de chrétien, mais vides du sens de leurs devoirs, en sortent avec des cœurs heureusement changés, destinés à donner par leur parole et leur exemple, à leurs compatriotes des conseils pour ranger leur vie.

Lettre *Exercitiorum spiritualium*, 8 décembre 1904

...**la pratique des retraites qui ont produit des merveilles de foi et de sanctification, en faisant rayonner la perfection chrétienne de la vie personnelle à la vie familiale et à la vie sociale.**

Mgr Merry del Val,
Lettre à M. L. Durand, président de l'Union des caisses rurales et ouvrières,
17 avril 1910

2.2 LES INSTITUTIONS ÉCONOMIQUES ET SOCIALES CATHOLIQUES

...C'est **la religion seule** qui a la vertu de mettre d'accord les diverses classes de la société, en proie à un conflit chaque jour plus menaçant ; c'est **la religion seule** qui est capable d'inculquer cette moralité sans laquelle les règlements les mieux conçus ne servent de rien ; c'est **la religion seule** qui assure le respect de tous les droits et l'accomplissement de tous les devoirs, en substituant le désintéressement à l'égoïsme, la résignation à l'envie, l'amour à la haine.

Allocution *Nous vous avons écouté*, 8 février 1904

...La charité chrétienne nous ordonne de nous rendre service les uns aux autres, avec un zèle qui place le salut éternel au premier rang de nos sollicitudes, sans oublier cependant les besoins et le bien-être humains ; c'est ce que réclame, et réclame avec instance, l'intérêt du peuple chrétien que compromettent chaque jour davantage les malsaines excitations des agi-

tateurs. Il faut courir à son secours sans retard, de peur que, mal conseillé par l'indigence et entouré d'embûches, il ne se laisse prendre aux artifices des socialistes et n'abandonne misérablement la religion, la foi.

Lettre *Paulopolim*, 18 décembre 1910

La bonté et la justice des principes chrétiens, la droite morale que professent les catholiques, leur entier désintéressement personnel... leur évidente aptitude à servir mieux encore que les autres les vrais intérêts économiques du peuple...

Encyclique *Il fermo proposito*, 11 juin 1905

L'objet autour duquel doit principalement se déployer l'action catholique, à savoir la solution pratique de la question sociale selon les principes chrétiens... Dans ce but très saint et très nécessaire, doivent avant tout se grouper et s'affermir les œuvres catholiques, variées et multiples de forme, mais toutes également destinées à promouvoir efficacement le même bien social...

Encyclique *Il fermo proposito*, 11 juin 1905

...surtout à notre époque où, l'amour de l'argent « racine de tous les maux » (I Tim VI, 10), est profondément ancré dans les cœurs, où il est ordinaire, dans les sociétés humaines, de tout mesurer par le gain et le plaisir et non par la justice et l'honnêteté.

Allocution *Ad hodiernam*, 20 juin 1909

Parmi les moyens de servir aujourd'hui efficacement la cause de Dieu, on ne saurait mettre en doute que l'un des premiers et des plus puissants ne soit **l'action sociale**, à la condition que l'on entende d'abord par là un **constant effort vers la perfection chrétienne et un large rayonnement de cette perfection autour de soi**. A ce prix seulement, une ère de justice et de charité pourra se lever sur le monde, avec l'intelligence des vrais intérêts économiques. C'est le faux libéralisme et l'individualisme antichrétien, joints à une autonomie absolue de la personne humaine, qui ont entraîné la société civile au bord de l'abîme qui s'ouvre aujourd'hui devant elle. C'est aussi cette téméraire utopie, qui rêve de supprimer radicalement des inégalités que la nature même des choses rend à jamais irréductibles.

Mgr Merry del Val,
Lettre à Eugène Duthoit, 12 mars 1910

...Prêchez hardiment leurs devoirs aux grands et aux petits... la question sociale sera bien près d'être résolue lorsque les uns et les autres, moins exigeants sur leurs droits, rempliront plus exactement **leurs devoirs**... De plus, comme dans le conflit des intérêts, et surtout dans la lutte avec des forces malhonnêtes, la vertu d'un homme, sa sainteté même ne suffit pas toujours à lui assurer le pain quotidien, et que les rouages sociaux devraient être organisés de telle façon que par leur jeu naturel ils paralysent les efforts des méchants et rendent abordable à tout homme de bonne volonté sa part légitime de félicité temporelle, nous désirons vivement que vous preniez une part active à l'organisation de la société dans ce but.

Lettre *Notre charge apostolique*, 25 août 1910

Nous recommandons que dans votre grande famille, vous ayez tous une entente unanime dans les différentes conditions dans lesquelles vous a placés le Seigneur. Œuvrez pour atteindre la paix et le but commun à tous les chrétiens. Que l'on ne connaisse pas au Brésil certaines de ces idées qui infestent malheureusement les pays de l'Europe cultivée. Que les théo-

ries du socialisme, du radicalisme et de l'égalité sociale n'y fassent pas sentir leurs funestes effets.

Allocution *Vi son grato*, 28 septembre 1908

...L'amélioration économique sera bénie par Dieu et deviendra la source d'une véritable prospérité sociale, **lorsque le progrès économique sera le produit de la justice, unie dans une étroite fraternelle avec la charité.**

Mgr Merry del Val,
Lettre aux Associations professionnelles catholiques d'Italie, 19 mars 1909

Même dans l'ordre des choses temporelles, le chrétien n'a pas le droit de mettre au second rang les intérêts surnaturels ; bien plus, les règles de la doctrine chrétienne l'obligent à tout diriger vers le souverain bien comme vers la fin dernière ; toutes ses actions, en tant que moralement bonnes ou mauvaises, c'est-à-dire en accord ou en désaccord avec le droit naturel et divin, tombent sous le jugement et la juridiction de l'Église... La question sociale et les controverses qui s'y rattachent relativement à la nature et à la durée du travail, à la fixation du salaire, à la grève, ne sont pas purement économiques et susceptibles, dès lors, d'être résolues en dehors de l'autorité de l'Église, « attendu que, bien au contraire, et en toute vérité, **la question sociale est, avant tout une question morale et religieuse**, et que, pour ce motif, il faut surtout la résoudre d'après les règles de la morale et le jugement de la religion » (Léon XIII, *Graves de communi*).

Encyclique *Singulari quadam caritate*, 24 septembre 1912

2.3 LA COMMUNE ET LA PROVINCE

...Il importe beaucoup que cette même activité, déjà louablement déployée par les catholiques pour se préparer, par une bonne organisation électorale, à la vie administrative des communes et des conseils provinciaux, s'étende encore à la préparation convenable et à l'organisation pour la vie politique... Il faudra inculquer et suivre en pratique les principes élevés qui règlent la conscience de tout catholique : il doit se souvenir avant tout d'être en toute circonstance et de se montrer vraiment catholique, assumant et exerçant les charges publiques avec la ferme et constante résolution de promouvoir autant qu'il le peut le bien social et économique de la patrie et particulièrement du peuple, suivant les principes de la civilisation nettement chrétienne et défendre en même temps les intérêts suprêmes de l'Église, qui sont ceux de la religion et de la justice.

Encyclique *Il fermo proposito*, 11 juin 1905

2.4 La Patrie

...Si le catholicisme était ennemi de la patrie, il ne serait plus une religion divine³.

Elle est digne non seulement d'amour, mais de prédilection, la patrie, dont le nom sacré éveille dans votre esprit les plus chers souvenirs et fait tressaillir toutes les fibres de votre âme, cette terre commune où vous avez eu votre berceau, à laquelle vous rattachent les liens du sang et cette autre communauté plus noble, des affections et des traditions.

Allocution *Nous vous remercions*, 19 avril 1909

³ L'amour de la patrie ou patriotisme, à ne pas confondre avec sa perversion idéologique qu'est le nationalisme, relève du 4^{ème} Commandement.

2.5 L'ORDRE INTERNATIONAL CATHOLIQUE

Catholique signifie universel, le Christ étant venu sauver tous les hommes, sans distinction. Ce plan salvifique n'abolit nullement les différences naturelles...

Atteindre les contrées les plus éloignées et les plus barbares et y porter les bienfaits de notre religion et de la civilisation.

Lettre apostolique *In Apostolicum*, 25 mars 1904

...Veillez à ce que jamais ne se taisent la recommandation et la prédication de la charité chrétienne, qui regarde tous les hommes, sans distinction de nation ni de couleur, comme de vrais frères, et qui doit se prouver moins par des paroles que par les actes et par les faits.

Encyclique *Lacrimabili statu Indorum*, 7 juin 1912

S'il n'y a rien qui soit si contraire à la dignité de la nature humaine que l'asservissement d'un homme à un autre, comme un vil animal, par droit d'achat, ce fait répugne davantage encore aux principes de la religion chrétienne qui proclame les relations de fraternité des hommes entre eux car, tous rachetés par le même sang, sont appelés au même héritage du Père céleste. L'histoire montre que pour cette raison, l'Église a toujours manifesté sa sollicitude à l'égard des esclaves ; et les Pontifes romains les premiers, sans cesser jamais, ont travaillé à leur libération.

Lettre *Gallorum societatem*, 2 avril 1909

...Cet amour du sol natal, ces liens de fraternité patriotique, qui sont le partage de tous les pays, sont plus forts quand la patrie terrestre reste indissolublement unie à cette autre patrie qui ne connaît ni les différences des langues, ni les barrières des montagnes et des mers, qui embrasse à la foi le monde visible et celui d'au-delà de la mort, à l'Église catholique.

Allocution *Nous vous remercions*, 19 avril 1909

Promouvoir la concorde des esprits, réfréner les instincts belliqueux, écarter les dangers de la guerre, et même supprimer les soucis de ce qu'on a coutume d'appeler la paix armée, c'est une très noble entreprise : et tout ce qui tend à ce résultat, même sans atteindre immédiatement et complètement le but désiré, constitue néanmoins un effort glorieux pour ses auteurs et utile à l'intérêt public. Et cela aujourd'hui plus que jamais où l'importance numérique des armées, la puissance meurtrière de l'outillage guerrier, les progrès si considérables de la science militaire laissent entrevoir la possibilité de guerres qui devraient faire reculer même les princes les plus puissants... par cela même que **la paix consiste dans l'ordre, il compterait vainement l'assurer celui qui ne s'emploierait pas de toutes ses forces à établir partout le règne de ces vertus, qui sont le principe et le fondement essentiel de l'ordre.**

Lettre *Libenter*, 11 juin 1911

Tout ce qui se fait au détriment de l'Église est, partout, également funeste à la chose publique... Les chefs de ces États (Brésil, Pérou, Bolivie) ont décidé de soumettre le litige à la décision d'un arbitre. Et jugeant avec une grande prudence qu'en pareille matière la mission du pacificateur était pour ainsi dire naturelle et innée dans le Souverain Pontificat, ils ont d'un commun accord donné au Nonce apostolique la présidence du tribunal chargé de régler le différend.

Allocution au Consistoire secret *Amplissimum coetum*, 27 mars 1905

Tandis que l'Europe presque entière est entraînée dans la tourmente d'une guerre extrêmement funeste, dont personne ne peut envisager les périls, les massacres et les conséquences, sans se sentir oppressé par la douleur et par l'épouvante... la charité paternelle et le ministère apostolique Nous commandent de tourner les esprits de tous les fidèles vers Celui de qui seul peut venir le secours, vers le Christ prince de la paix et médiateur tout-puissant des hommes auprès de Dieu... Qu'il inspire aux chefs des nations de former des pensées de paix et non des pensées d'affliction.

Exhortation *Dum Europa fere* aux catholiques du monde entier, 2 août 1914

3. IL N'Y A DE CIVILISATION QUE CHRÉTIENNE¹ : *OMNIA INSTAURARE IN CHRISTO*

Mon programme, mon étoile, mon drapeau n'ont jamais varié : restaurer toutes choses dans le Christ, c'est-à-dire faire en sorte que tous les hommes, s'il se pouvait, mais spécialement tous les chrétiens, vivent conformément à la foi qu'ils professent, qu'ils vivent dans l'observation de la loi chrétienne. Cette restauration de toutes choses dans le Christ, nous devons d'abord la chercher en nous-mêmes ; nous devons faire en sorte que de vivre de la vie même de Jésus-Christ par la sainteté de nos mœurs et la vivacité de notre foi, éloignant de nous tout ce qui peut déplaire au cœur de notre Rédempteur.

Les bons pères de famille doivent aussi restaurer toutes choses dans le Christ en apportant la concorde et la paix, en conservant un amour saint et en donnant une sainte éducation à leurs enfants.

Allocution *Vi ringrazio* aux pèlerins toscans, 12 octobre 1908

...Le monde regagnait le chemin du vrai salut et marchait à grands pas vers une civilisation, d'autant plus noble et plus féconde pour le bon usage de la raison et la conduite des mœurs, qu'elle était appuyée sur des fondements plus fermes, tirant toute sa force de la doctrine révélée par Dieu et des préceptes de l'Évangile.

...Car si nulle autre vie ne peut venir de l'Église que la vie surnaturelle, celle-ci contient en elle et développe les énergies vitales même de l'ordre naturel.

Encyclique *Jucunda sane*, 12 mars 1904

L'Église, tout en prêchant Jésus crucifié, scandale et folie pour le monde, est devenue **la première inspiratrice et la promotrice de la civilisation**. Elle l'a répandue partout où ont prêché ses apôtres, conservant et perfectionnant les bons éléments des antiques civilisations païennes, arrachant à la barbarie et élevant jusqu'à une forme de société civilisée les peuples nouveaux qui se réfugiaient dans son sein maternel, et donnant à la société entière, peu à peu sans doute, mais d'une marche sûre et toujours progressive, cette empreinte si caractéristique qu'encore aujourd'hui elle conserve partout.

La civilisation du monde est une civilisation chrétienne ; elle est d'autant plus vraie, plus durable, plus féconde en fruits précieux, qu'elle est plus nettement chrétienne ; d'autant plus décadente, pour le grand malheur de la société, qu'elle se soustrait davantage à l'idée chrétienne. Ainsi, par la force intrinsèque des choses, l'Église devient-elle encore en fait la gardienne et la protectrice de la civilisation chrétienne.

Encyclique *Il fermo proposito*, 11 juin 1905

Dieu n'est pas seulement le seigneur et maître des hommes consacrés individuellement, mais il l'est aussi des nations et des États ; il faut donc que ces nations et ceux qui les gouvernent Le reconnaissent, Le respectent et Le vénèrent publiquement.

Allocution *Gravissimum apostolici*, 21 février 1906

...Cette harmonie qui, s'étendant de chacun à la société humaine, confirme le bien-être social, lequel renferme en lui un élément double : un élément religieux et un élément civil.

Lettre *Quod felices*, 30 octobre 1906

¹ Saint Thomas rappelle dans son *Traité des Lois* que le but de la politique « est de coopérer au salut éternel du plus grand nombre ».

La prospérité publique découle de la pratique de la justice envers la religion, et le respect des lois saintes est le plus sûr garant du respect des lois civiles.

Lettre *Afflictum prioribus*, 24 novembre 1906

La religion étant la gardienne jalouse de la loi morale, fondement naturel de l'ordre social, il s'ensuit que, pour rétablir l'ordre dans la société bouleversée, rien n'est plus nécessaire que de remettre en honneur les principes religieux.

Lettre *Per la prima*, 20 janvier 1907

Les lois civiles... sont faites pour maintenir l'ordre et la paix dans la société... Rappelez-vous que **pour respecter les lois humaines, il convient avant tout de respecter les lois divines et une fois que l'on manque aux lois de Dieu et de l'Église, la barrière est rompue, et le passage est ouvert à l'oubli de tout le respect dû aux lois humaines et à la destruction de tout ordre social.**

Allocution *Vi son grato*, 28 septembre 1908

Non, il faut le rappeler énergiquement dans ces temps d'anarchie sociale et intellectuelle, où chacun se pose en docteur et en législateur, **on ne bâtira pas la cité autrement que Dieu ne l'a bâtie ; on n'édifiera pas la société, si l'Église n'en jette les bases et ne dirige les travaux ; non, la civilisation n'est plus à inventer ni la cité nouvelle à bâtir dans les nuées. Elle a été, elle est ; c'est la civilisation chrétienne, c'est la cité catholique. Il ne s'agit que de l'instaurer et de la restaurer sans cesse sur ses fondements naturels et divins contre les attaques toujours renaissantes de l'utopie malsaine, de la révolte et l'impiété : *omnia instaurare in Christo*.**

Lettre *Notre charge apostolique*, 25 août 1910

... L'Église pourvoira de façon admirable au salut et à la tranquillité des populations, parce qu'en exerçant le magistère qui lui est divinement confié, elle conservera intacts et en vigueur les principes de vérité et de justice sur lesquels s'appuie tout ordre et d'où germeront la paix, l'honnêteté et toute culture civique.

Allocution *La vostra presenza*, 23 février 1913

Saint Pie X, dès le début de son pontificat, a reconnu, après nombre de ses prédécesseurs, « la vocation particulière de la Fille aînée de l'Église », sa mission « divine », c'est-à-dire de « porter le nom de Dieu devant les rois et les peuples de la terre ». Il n'y a aucun chauvinisme à tirer de cette reconnaissance, bien au contraire ! Mais une charge plus exigeante de la Providence pour la France que pour les autres nations...

4. LA VOCATION PARTICULIÈRE DE LA FRANCE SELON SAINT PIE X

Si Nous n'avions déjà d'autres motifs pour faire le plus joyeux accueil aux chers pèlerins de France, il Nous suffirait d'avoir celui de la recommandation du vénéré archevêque de Paris au nom duquel, Monseigneur, vous Nous les avez présentés. Une raison spéciale cependant leur donne droit à Notre bienveillante attention ; c'est qu'ils sont venus à Rome à l'occasion du cinquantième anniversaire de la définition du dogme de l'Immaculée Conception pour affirmer solennellement que **LA FRANCE EST LE ROYAUME DE MARIE** et que, par conséquent, comme l'a proclamé la vénérable Pucelle d'Orléans, Jeanne d'Arc, **LA FRANCE EST LE ROYAUME DE JÉSUS-CHRIST**.

Aussi ne pourriez-vous, chers fils, Nous donner une plus douce consolation dans ces moments où Nous sommes profondément affligé par tout ce qui se trame au détriment de la religion dans votre patrie. Votre présence, en effet, Nous confirme dans Notre conviction que **DIEU AIME LA FRANCE** parce qu'Il aime l'Église, et que, puisqu'Il protège Son épouse, Il veut aussi le salut de Sa fille bien-aimée.

Oui, **DIEU AIME LA FRANCE** à cause des œuvres si nombreuses qu'elle a fondées pour le salut des âmes ; œuvres qui, comme les eaux d'un fleuve majestueux, répandent de tous côtés leur action bienfaisante.

DIEU AIME LA FRANCE à cause des conquêtes pacifiques de ses missionnaires intrépides, qui courent porter la lumière de la foi aux extrémités les moins connues de la terre et au milieu des ténèbres de l'idolâtrie.

DIEU AIME LA FRANCE parce que, si elle n'a pas toujours correspondu à la mission qu'Il lui a confiée et aux privilèges qu'Il lui accordait pour remplir cette mission, Il n'a pas laissé sans punition son ingratitude, et Il l'a relevée par cette même main qui la châtiât.

DIEU AIME LA FRANCE parce qu'en ces temps même de proscription et d'angoisses Il appelle Ses fils auprès des sanctuaires de Montmartre, de Paray-le-Monial et de la grotte de Lourdes à prier, à pleurer, et à admirer les merveilles de Sa Toute-Puissance. Dieu n'accorde des grâces pareilles qu'aux nations qu'Il veut sauver.

DIEU AIME LA FRANCE parce qu'Il excite ses fils à manifester leur foi par le dévouement à l'Église, par l'attachement au Siège apostolique et par l'amour envers le Vicaire du Christ, en les amenant, même au prix de sacrifices, auprès de la chaire de Pierre pour entendre la parole de vérité, pour recevoir une direction dans leurs œuvres, pour se ranimer dans les luttes qu'ils ont à soutenir : une nation qui a de tels fils ne doit pas périr.

Voilà, très Chers fils, une consolation que Nous partageons avec vous. A votre retour en France, emportez avec vous, non pas seulement **L'ESPÉRANCE**, mais **LA CERTITUDE** que Notre-Seigneur Jésus-Christ, dans l'infinie bonté de Son Cœur miséricordieux, **SAUVERA VOTRE PATRIE** en la maintenant toujours unie à l'Église et que, par l'intermédiaire de la Vierge Immaculée, Il fera se lever l'aurore de jours meilleurs...

Allocution *Si nous n'avions*, 23 septembre 1904

L'histoire est là pour le prouver : les époques où la France atteignit les splendeurs de la gloire, où elle répandit sur ses enfants, avec les joies si pures de la paix, les avantages de la

plus réelle prospérité, ont été celles où elle écoutait les salutaires conseils de l'Église. A l'ombre de cette bannière qui la menait à la victoire, elle méritait le titre glorieux de **FILLE AÎNÉE DE L'ÉGLISE** et elle exerçait à travers le monde entier les bienfaits de son influence.

L'Église fut toujours heureuse d'applaudir amoureusement à cette gloire. Faut-il vous le répéter, très chers fils, cet amour du Saint-Siège pour votre pays, il est toujours et malgré tout vivant dans notre cœur... Instruits par les leçons du passé, éclairé sur les dangers du présent, vous inspirant surtout des préceptes de votre foi, tenez-vous toujours plus étroitement attachés à l'Église et au Siège apostolique, sûrs d'arriver ainsi à la véritable prospérité. C'est par ce moyen que vous ferez descendre sur vous et sur votre patrie les bénédictions du ciel et que vous hâterez le retour de jours moins tristes et moins agités.

Allocution *Soyez les bienvenus*, 9 septembre 1904

Si l'on considère en toute vérité l'ancienne gloire de la France, on reconnaîtra qu'elle lui vient en majeure partie, et de beaucoup, de la religion et de l'union constante avec le Saint-Siège, qui en découlait... L'audace et l'iniquité des méchants ne pourront jamais effacer les mérites acquis par la France, durant le cours des siècles, envers l'Église... C'est pourquoi nous exhortons nos fils chéris à **ne pas se décourager ni se laisser abattre par les épreuves et les difficultés des temps**. Qu'ils veillent, **FERMES DANS LA FOI** ; qu'ils agissent virilement, se rappelant la devise de leurs ancêtres : *Christus amat Francos*. Le Saint-Siège sera toujours près d'eux, ne laissant jamais la Fille aînée de l'Église réclamer inutilement les secours de sa sollicitude et de sa charité.

Allocution consistoriale *Gravissimum apostolici*, 21 février 1906

Le règne de Jésus-Christ sur toute la France fut proclamé à Reims de façon solennelle, à cause du Roi qui, sans paroles, mais par son seul exemple, incita les populations à répéter en sa présence et d'une seule voix : Nous renonçons aux dieux mortels et nous sommes prêts à adorer le Dieu immortel prêché par REMY, prouvant une fois de plus que les peuples sont tels que les veulent leurs princes.

Allocution consistoriale *Relicturus venturus Ecclesiam*, 16 décembre 1907

...Je connais la générosité des Français, je sais leur attachement dont j'ai reçu déjà des preuves si nombreuses. Je sais que les catholiques français sont disposés à tout, à la croix s'il le faut, et au martyre, pour conserver la foi qui a toujours été la gloire la plus précieuse de la France justement appelée la fille aînée de l'Église. Je vous remercie de ces consolations reconfortantes pour mon cœur. Je voudrais que vous puissiez lire dans mon esprit et dans mon cœur ; vous y verriez à quel point **le Pape aime la France**, qu'il est vraiment votre Père, qu'il veut uniquement votre bien temporel et spirituel. Je sais vos sacrifices... Vous êtes disposés à les maintenir non pas seulement une année mais jusqu'au jour où la main toute puissante du Seigneur aura raison de ceux qui ont mené la France à de tels malheurs. Chaque matin, durant le Saint Sacrifice de la messe, lorsque je prie pour mes fils répandus dans le monde entier, **ma première pensée est pour les catholiques de France**.

...Montrer que le culte du Sacré Cœur doit beaucoup à la France ¹...Que de ce Cœur divin, d'où est sortie la sainte Eucharistie, la France reçoive la grâce de revenir pénitente et dévouée dans les bras du Père qui l'attend avec tant d'amour...

¹ « **Il veut régner sur la France et par la France sur le monde** », Mgr Delassus, *La mission posthume de la bienheureuse Jeanne d'Arc et le règne social de Notre Seigneur Jésus Christ*, pp. 62, 356, 471.

De retour chez vous, dites à tous que le Pape aime les Français, qu'il les porte dans son cœur, qu'il leur veut toute la prospérité possible en ce monde et dans le ciel.

Allocution *Je vous remercie* (aux pèlerins français), 23 mai 1908

Cette France fut nommée par mon vénéré prédécesseur... la très noble nation, missionnaire, généreuse, chevaleresque. A sa gloire, j'ajouterai ce qu'écrivait au roi Saint Louis le Pape Grégoire IX : « Dieu, auquel obéissent les légions célestes, ayant établi, ici-bas, des royaumes différents suivant la diversité des langues et des climats, a conféré à un grand nombre de gouvernements des missions spéciales pour l'accomplissement de ses desseins. Et comme autrefois Il préféra la tribu de Juda à celle des autres fils de Jacob, et comme Il la gratifia de bénédictions spéciales, ainsi **Il choisit la France de préférence à toutes les autres nations de la terre pour la protection de la foi catholique et pour la défense de la liberté religieuse.**

Pour ce motif, continue le Pontife, **la France est le royaume de Dieu même, les ennemis de la France sont les ennemis du Christ.** Pour ce motif, **DIEU AIME LA FRANCE** parce qu'Il aime l'Église qui traverse les siècles et recrute des légions pour l'éternité. **DIEU AIME LA FRANCE**, qu'aucun effort n'a jamais pu détacher entièrement de la cause de Dieu. **DIEU AIME LA FRANCE**, où en aucun temps la foi n'a perdu de sa vigueur, où les rois et les soldats n'ont jamais hésité à affronter les périls et à donner leur sang pour la conservation de la foi et de la liberté religieuse ». Ainsi s'exprime Grégoire IX.

Aussi, à votre retour, vous direz à vos compatriotes que s'ils aiment la France, ils doivent aimer Dieu, aimer la foi, aimer l'Église, qui est pour eux tous une mère très tendre comme elle l'a été pour vos pères. Vous direz qu'ils fassent trésor des testaments de saint Rémy, de Charlemagne et de saint Louis – ces testaments qui se résument dans ces mots si souvent répétés par l'héroïne d'Orléans : « **Vive le Christ qui est roi des Francs** ». A ce titre seulement, la France est grande parmi les nations ; à cette clause, Dieu la protégera et la fera libre et glorieuse ; à cette condition, on pourra lui appliquer ce qui, dans les Livres Saints est dit d'Israël : « Que personne ne s'est rencontré qui insultât ce peuple, sinon quand il s'est éloigné de Dieu : *Et non fuit qui insultaret populo isti, nisi quando recessit a cultu Domini Dei sui.* ». Ce n'est donc pas un rêve que vous avez énoncé... mais une réalité ; je n'ai pas seulement **L'ESPÉRANCE**, j'ai **la CERTITUDE du plein triomphe.**

Il mourait, le Pape martyr de Valence, quand la France, après avoir méconnu et anéanti l'autorité, proscrit la religion, abattu les temples et les autels, exilé, poursuivi et décimé les prêtres, était tombée dans la plus détestable abomination. Deux ans ne s'étaient pas écoulés depuis la mort de celui qui devait être le dernier Pape, et la France, coupable de tant de crimes, souillée encore du sang de tant d'innocents, tourne, dans sa détresse, les yeux vers celui qui, élu Pape par une sorte de miracle, loin de Rome, prend à Rome possession de son trône, et la France implore avec le pardon l'exercice du divin pouvoir que, dans le Pape, elle avait si souvent contesté ; et la France est sauvée. Ce qui paraît impossible aux hommes est possible à Dieu. Je suis affermi dans cette **CERTITUDE** par la protection des martyrs qui ont donné leur sang pour la foi et par l'intercession de Jeanne d'Arc, qui, comme elle vit dans le cœur des Français, répète aussi, sans cesse, au ciel la prière : « Grand Dieu, sauvez la France ! »

Allocution *Vi son grato, Venerabile fratello*, 13 décembre 1908

...Combattez sous la bannière de la vraie patriote, Jeanne d'Arc, où il semble voir écrits ces deux mots : **RELIGION ET PATRIE**... Acclamez cette héroïne, victime de la basse hypocrisie et de la cruauté d'un renégat vendu à l'étranger... Réunis dans la barque mystique qui flotte sur les eaux fangeuses de l'incrédulité et de l'indifférence, vous serez sauvés de ces deux fléaux qui menacent la société de sa ruine.

Allocution *Nous vous remercions*, 19 avril 1909

Que vous dirai-je maintenant à vous, chers Fils de France, qui gémissiez sous le poids de la persécution ? **Le peuple qui a fait alliance avec Dieu aux fonts baptismaux de Reims se repentira et retournera à sa première vocation.** Les mérites de tant de ses fils qui prêchèrent la vérité de l'Évangile dans le monde presque entier et dont beaucoup l'ont scellée de leur sang, les prières de tant de saints qui désirent ardemment avoir pour compagnons dans la gloire céleste les frères bien aimés de leur patrie, la piété généreuse de tant de ses fils qui, sans s'arrêter à aucun sacrifice, pourvoient à la dignité du clergé et à la splendeur du culte catholique, et, par-dessus tout, les gémissements de tant de petits enfants qui, devant les tabernacles, répandent leur âme dans les expressions que Dieu met sur leurs lèvres, appelleront certainement sur cette nation les miséricordes divines. **Les fautes ne resteront pas impunies, mais elle ne périra jamais, la fille de tant de mérites, de tant de soupirs et de tant de larmes.** Un jour viendra, et nous espérons qu'il n'est pas très éloigné, où la France, comme Saül sur le chemin de Damas, sera enveloppée d'une lumière céleste et entendra une voix qui lui répétera : « Ma fille, pourquoi Me persécutes-tu ? » Et sur sa réponse : « Qui es-tu Seigneur ? » la voix répliquera : « Je suis Jésus, que tu persécutes. Il t'est dur de regimber contre l'aiguillon, parce que, dans ton obstination, tu te ruines toi-même. » Et elle, tremblante et étonnée, dira : « Seigneur, que voulez-Vous que je fasse ? » Et Lui : « **Lève-toi, lave-toi des souillures qui t'ont défigurée, réveille dans ton sein les sentiments assoupis et le pacte de notre alliance, et va, fille aînée de l'Église, nation prédestinée, vase d'élection, va porter, comme par le passé, Mon nom devant tous les peuples et devant les rois de la terre.** »

Allocution *Vi ringrazio* aux nouveaux cardinaux, 29 novembre 1911

***Document réalisé
par les Amis du Christ Roi de France.***

***Nous soumettons
tous nos documents
aux lois du copyright chrétien :
nos documents peuvent être
librement reproduits et distribués,
avec mention de leur provenance.***

A.C.R.F.

www.a-c-r-f.com

info@a-c-r-f.com